

INTRODUCTION

Seydou Camara et Jan Jansen

Histoire du projet

Le présent ouvrage, qui est un premier essai de collaboration scientifique sur le sujet, montre qu'il existe encore en Afrique de grands cycles narratifs inconnus et qu'il y a encore beaucoup de travail à faire en la matière. Il est l'aboutissement d'un projet conçu et réalisé par deux chercheurs qui ont bien voulu contribuer à une meilleure connaissance de l'histoire du Manden et du fonctionnement de la société mandingue où la geste est un genre littéraire fort prisé. En effet, ce genre, qui joue un rôle intégrateur en pays mandingue, paraît avoir ici plus d'utilité que l'histoire proprement dite qu'il repense et remodèle en la dépouillant de ses aspects gênants.

Soucieux de la sauvegarde des témoignages oraux, nous avons donc entrepris de livrer au public ce que la tradition a retenu et que les notables et bardes croient être la vérité historique sur la fondation de Naréna, localité maninka (malinké) du sud-ouest du Mali et le peuplement du territoire du Yerebede auquel elle appartient. Nous avons voulu montrer comment il faut lire et comprendre la relation que fait de l'histoire d'une ville ou d'un héros le traditionniste tributaire d'un autre mode de pensée.

En 1996, lorsqu'il était en mission de recherche au Manden, Jansen voulait publier une collection de textes sur la fondation des villages maninka. En sillonnant le Manden il remarqua le rôle important de Nankoman dans plusieurs récits historiques, surtout dans ceux de Naréna et de ses environs immédiats. Parallèlement à cela, Camara, de son côté, avait envisagé des publications concernant les héros du Manden sur lesquels il disposait de nombreuses traditions historiques. Voyant que l'idée de son collègue et ami s'incrimait parfaitement dans le cadre de son projet, Jansen y adhéra vivement, notamment après avoir lu une version de l'histoire de Nankoman recueillie à Kangaba, ancienne localité rivale de Naréna (voir S. Camara, *infra*). Par rapport à tout ce qu'il avait appris sur ce personnage dans le secteur de Naréna, il trouva que le texte de Kangaba était d'un grand intérêt. De là, lui est venue alors l'idée de publier plusieurs versions de la geste de ce héros légendaire. Jansen voyait en la matière un intérêt littéraire et historiographique. En outre, c'était pour lui une autre façon de révéler la dynamique narratologique de la tradition orale dont les dépositaires attirés détenaient jadis les coutumes, les traditions et les principes de gouvernement par le seul travail de la mémoire.

Les textes réunis dans le volume ont été recueillis par Nambala Kanté (Département de Psychologie, Philosophie et Pédagogie, Université du Mali), Clemens Zobel (Centre d'Etudes Africaines, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris), Seydou Camara (Institut des Sciences Humaines, Bamako) et Jan

Jansen (Département d'Anthropologie, Universiteit Leiden) qui, pour la transcription et la traduction de ses textes, a eu recours aux bons offices de Mountaga Jarra et Ouana Fran Camara de la Direction Nationale de l'Alphabétisation Fonctionnelle et de la Linguistique Appliquée (DNAFLA), Daouda Nambala Keita de Naréna, Fodekaba Diabaté de Kéla et Lanfia Diabaté de Kéla

Stephen Belcher (Neff Mills, Pennsylvania) a également écrit une contribution littéraire sur le thème qui nous préoccupe. Le présent volume est donc le produit d'une vraie coopération internationale.

Aspects linguistiques

La langue utilisée dans les différents récits de cet ouvrage est le maninkakan (langue maninka ou malinké) qui est essentiellement parlé au Manden, région à cheval sur la frontière entre le Mali et la Guinée. C'est l'une des langues les plus connues de la famille dite mandé dont la transcription se fait à l'aide de l'alphabet phonétique officiel adopté par le décret No 85/PG du 26 mai 1967 et modifié en juillet 1982.

Les auteurs qui ont contribué à cet ouvrage ont donc utilisé cet alphabet et présenté trois systèmes d'orthographe différents : celui de la DNAFLA, celui de l'INALCO (Institut National des Langues et Civilisations Orientales) de Paris et celui développé par le Corps de la Paix (Bird et al. 1977 et 1976). Ils n'ont pas noté les tons. Les trois systèmes ont été acceptés par les rédacteurs de l'ouvrage qui n'ont exigé que rigueur et méthode dans l'œuvre de transcription et de traduction.

Malheureusement, par un manque de moyens informatiques, les rédacteurs n'ont pas tenu compte des derniers changements concernant les lettres 'è', 'ò', 'ny' 'ng' et 'sh'. Il faut souligner enfin que parallèlement à cet alphabet national, qui s'inspire surtout des caractères latins censés ne pas traduire fidèlement toutes les nuances des langues africaines, se développe de plus en plus un autre alphabet phonétique : le Nko, créé en 1949 par le guinéen Souleymane Kanté (cf. Oyler 1997). Cette écriture valable pour toutes les variantes du mandé est de plus en plus populaire au Mali grâce à l'action dynamique de l'Association pour le Rayonnement du Manden, et au soutien des autorités.

Nous remercions tous ceux qui ont participé à l'élaboration de ce volume, notamment la Fondation Neerlandaise pour le Développement de la Recherche Tropicale (WOTRO) qui a généreusement financé le travail de Jansen entre 1996 et 1998. Nous exprimons le souhait que l'ouvrage plaira à tous et qu'il sera le premier élément d'une longue série de publications relatives aux traditions orales mandingues. Nous espérons en outre qu'il permettra un dialogue particulièrement fécond entre les tenants de l'écriture et ceux de la parole.